

L'INDEPENDANT

organe hebdomadaire du Parti Republicain Radical et Radical-Socialiste de l'Arondissement

C. F. BOURGÈS (17, 42)

ABONNEMENTS

Un an	36 francs
Six mois	18 francs
3 mois	10 francs
15 jours	3 francs

Bergues (ville) 15 francs 40 francs
 Dordogne et Départements limitrophes 17 15
 Autres départements 10 12

Les abonnements sont payables d'avance. Ils sont reçus au bureau du Journal et dans tous les bureaux de Poste

Directeur-Administrateur
Robert TAILLANDIER

BUREAU :
108, Rue Neuve, BERGERAC, en face du Jardin-Public

TARIF DES ANNONCES

Annonces judiciaires	la ligne	2 50
commerciales	2 00
Publicités classées	1 50
Chroniques locales	1 00

L'INDEPENDANT publie les Annonces Judiciaires, Légales et Administratives du Département. Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LA BATAILLE DES HOMMES LIBRES EST ENGAGEE CONTRE LES BARBARES

CHEZ NOUS, IL N'Y A PAS DE TIMIDES, RIEN QUE DES FRANÇAIS

Les Armées du Nord, animées de l'esprit de Verdun, viennent d'écrire la plus belle page de notre histoire militaire

La France vient de subir une douloureuse et redoutable épreuve. Elle a été abandonnée, en pleine bataille, par le roi Léopold III qui l'avait appelée à son aide. L'Allemagne hitlérienne bénéficie une fois de plus de la trahison : c'est une arme dont elle se sert aussi volontiers que des tanks et des avions. Pour son dessein d'encercler de la France, le Führer a trouvé le concours d'un monarque qui était plein d'admiration pour le régime totalitaire.

L'humanité ne peut pas tomber dans la nuit de la barbarie hitlérienne ! La civilisation ne peut pas périr !

L'INDEPENDANT.

LES HOSTILITES

par le cabot de service

La situation est toujours strévue. Que s'est-il passé depuis huit jours ? Sur toutes les parties du front continu, c'est à dire, d'une part, depuis la mer du Nord jusqu'aux abords de Cambai et d'autre part, depuis la ligne de la Somme et de l'Aisne jusqu'à Sedan et la ligne Maginot, les Allemands n'ont, dans l'ensemble, pu marquer aucun avantage sérieux : de la Somme jusqu'à Montmédy, l'ennemi a été partout repoussé ; il a perdu des milliers de ponts qu'il avait pu se constituer sur le rive gauche de la Somme, il n'a pu réussir à s'en créer aucune ni sur l'Aisne, ni sur la Chiers, malgré les pertes énormes qu'il a subies et qui, de l'aveu même des Allemands, dépassent déjà le chiffre considérable de celles que subit l'Empire allemand lors de la bataille de la Somme en 1918.

A Verdun vient de répondre Dункerque. La France ne peut pas mourir. Elle ne mourra pas.

Il ne sera jamais écrit dans l'histoire qu'une génération d'Français décadents et lâches s'est résignée. Non, non.

Les Allemands devraient-ils prendre Paris et ils ne le prendront pas, répandre sur notre noble pays plus de ruines plus de misère, plus de sang ouvrir plus de tombes si ne nous auront pas.

Les Français ne veulent pas devenir, les uns les esclaves d'Hitler, les autres, les esclaves de Mussolini.

Cela ne sera pas.

Comme l'écrivit un de nos éminents confrères, « cela ne sera pas, car la guerre n'est pas seulement un choc de canons, de tanks, d' avions et de poitrines ; c'est aussi une bataille des âmes un immense tumulte des souffles de haines dans la conscience humaine. Et là, pour être le plus fort, il suffit de vouloir être le plus fort ! »

ment de la lutte. Nos soldats qui reviennent du Nord et dont l'énergie demeure entière sont prêts à de nouvelles batailles.

Au cours des opérations d'embarquement, s'est manifestée à un degré exceptionnel l'immense collaboration de nos armées de terre, de mer et de l'air, auxquelles les forces britanniques, armées, marines et aviation, ont apporté un concours inépuisable. L'amiral Abrial a déclaré que le travail accompli par les Anglais était magnifique. L'ennemi avait espéré par sa manœuvre d'aveuglement, obtenir la capitulation des forces françaises et britanniques entourées par lui. Elles ont échappé à son étreinte grâce à leur indomptable énergie.

Des combats ont eu lieu ce matin sur la Basse Somme. Nous avons fait des prisonniers.

Grande activité de notre aviation de reconnaissance sur tout le front.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, des opérations de bombardement ont été dirigées sur les terrains d'aviation et les établissements industriels des aviateurs allemands de Munch et de Francfort. Tous nos appareils sont restés.

L'acte de trahison de Léopold III a soulevé l'indignation et la colère du peuple de France qui est honnête et loyal. L'opinion avait approuvé que l'on répondît sur-le-champ à l'appel du roi des Belges : comment ne serait-elle pas révoltée à l'idée qu'une de nos armées — qui ne compte un parent ou un ami dans cette armée du Nord ? — et le corps expéditionnaire britannique soient mis en posture déficitaire par la félonie du souverain belge ?

Mais il reste une partie terriblement mouvante, celle qui s'inscrit au départ de nos armées jusqu'aux côtes de la Manche. Là, c'est la trahison.

Les Allemands tiennent Boulogne et l'on se bat toujours dans les faubourgs de Calais, dans une partie est aussi mains des a mes du Reich.

LES COMMUNIQUÉS

Du 3 juin au matin

Au jour événement nouveau au cours de la nuit.

Du 3 juin au soir

L'ennemi a continué d'attaquer avec acharnement nos positions autour de Dункerque. Il est parvenu à la vigoureuse résistance et aux contre-attaques incessantes de nos troupes. La marine française, comme la marine britannique, coopèrent sous le feu de l'ennemi à la défense de Dункerque et protègent avec succès nos communications maritimes. Les avions de la région ont été attaqués au début de l'après midi par une importante expédition de bombardement, fortement protégée par la chasse allemande. Cette expédition a été heurtée à la défense de notre chasse et de notre D. C. A., qui lui ont infligé de lourdes pertes.

Les avions de nos chasseurs étaient dotés des appareils les plus modernes. D'après les premiers renseignements parvenus, dix sept avions ennemis abattus ont déjà été dénombrés.

Parallèlement à cette action, l'aviation britannique a attaqué avec d'importantes dimensions les usines et les établissements industriels, gares et des raffineries ont été atteints.

Les pertes éprouvées par l'aviation ennemie au cours de l'expédition d'hier, sur la région parisienne s'élevaient au minimum à 25 appareils. En outre, plusieurs bombardiers sérieusement atteints ont été vus en difficulté au retour vers les lignes.

Du 5 juin au matin

Tous les renseignements reçus du front depuis les premières heures du jour au moment qu'une nouvelle bataille est commencée. L'effort violent de l'ennemi s'est pris jusqu'ici entre la mer et la route de Laon à Soissons.

Du 5 juin au soir

La bataille engagée ce matin s'est intensifiée dans la région de l'Artois, de Peronne et de l'Ailette. L'adversaire a mis en œuvre des moyens importants, surtout en chars et en aviation.

Dans l'ensemble, ses attaques ont été contenues. Nos troupes, même lors qu'elles ont été atteintes par les chars, résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leurs positions.

Grande activité de notre aviation dans les dernières 24 heures. Nos appareils de bombardement ont attaqué, de nuit, d'importantes usines et les chars, résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leurs positions.

Grande activité de notre aviation dans les dernières 24 heures. Nos appareils de bombardement ont attaqué, de nuit, d'importantes usines et les chars, résistent énergiquement dans les points d'appui qu'elles occupent et maintiennent leurs positions.

Si Hitler s'imaginer venir à bout de notre résistance par de tels coups, il se trompe étrangement. Les Français ne se laissent pas accabler par la fortune adverse ; le malheur, au contraire, les stimule.

Maintes fois, au cours de son histoire, notre pays s'est trouvé menacé par un ennemi qui convoitait son sol et haïssait ses principes démocratiques. Tous jours, par un sursaut héroïque, le peuple a sauvé sa terre et sa liberté !

C'est grâce à eux que l'ennemi est immobilisé, qu'il précède depuis des jours, et que nous préparons le nouveau front sur lequel sera contenue la poussée allemande en attendant le moment où se jouera la partie décisive.

« Si nous tenons un mois, nous sommes sûrs de la victoire », a dit le Président du conseil, au cours de sa conférence au général Weygand, en plein accord avec le maréchal Pétain, après le commandement des troupes alliées.

Du 4 juin au matin

Au cours de la nuit, les embarquements se sont poursuivis avec activité dans la région de Dункerque, grâce à la résistance de nos troupes et malgré des difficultés sans cesse accrues par la pression de l'ennemi.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Du 4 juin au soir

L'embarquement des troupes repoussées sur Dункerque s'est achevé, aujourd'hui, conformément aux plans établis. Jus qu'à ce dernier moment, dans les faubourgs, d'abord, puis dans la ville elle-même, de maison en maison, s'affirmait la résistance héroïque de nos arrières-gardes. L'ennemi, cependant renforcé, se battait sans cesse et, sans cesse, se voyait contre attaqué. Les derniers embarquements eurent lieu sous le feu des mitrailleuses allemandes.

Cette défense implacable et le succès d'une opération aussi vaste et aussi difficile, méritent nos félicitations et nos remerciements au général Fagelde, autour une intelligence générale sur le développe-

ment de la lutte. Nos soldats qui reviennent du Nord et dont l'énergie demeure entière sont prêts à de nouvelles batailles.

Au cours des opérations d'embarquement, s'est manifestée à un degré exceptionnel l'immense collaboration de nos armées de terre, de mer et de l'air, auxquelles les forces britanniques, armées, marines et aviation, ont apporté un concours inépuisable. L'amiral Abrial a déclaré que le travail accompli par les Anglais était magnifique. L'ennemi avait espéré par sa manœuvre d'aveuglement, obtenir la capitulation des forces françaises et britanniques entourées par lui. Elles ont échappé à son étreinte grâce à leur indomptable énergie.

Des combats ont eu lieu ce matin sur la Basse Somme. Nous avons fait des prisonniers.

Grande activité de notre aviation de reconnaissance sur tout le front.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, des opérations de bombardement ont été dirigées sur les terrains d'aviation et les établissements industriels des aviateurs allemands de Munch et de Francfort. Tous nos appareils sont restés.

Hommage à nos morts

Les régiments belges actuellement à Bergues ont un accord avec le comité d'orientation des combattants français, de la municipalité et des pouvoirs publics, de ce que dimanche, à 11 heures, une gerbe sera déposée sur les tombes de la Grande Guerre 1914-18.

Ces belges tiennent à exprimer ainsi leur gratitude à la France, se désolidarisant de l'attitude de l'ennemi, et au désir de continuer la lutte aux côtés des alliés jusqu'à la victoire finale qui sera le signe de la libération du monde.

Du vin cher n'est pas indispensable

Le vin que vous buvez tous les jours à table conviendrait parfaitement pour préparer avec la Quintonine, un délicieux vin fortifiant. C'est la Quintonine qui fortifie, et non le vin. Un meilleur apéritif, des forces nouvelles, voilà ce que vous la Quintonine à tous ceux qui sont déprimés ou qui, tout simplement, veulent être plus énergiques, plus résistants à la fatigue. 5 fr. 85 le flacon Quintonine pour un litre.

La marche des Evènements au jour le jour

Lundi le Japon de la presse italienne est des plus élevés. Tous les titres d'articles tiennent à répandre la persuasion que la France et l'Angleterre vont succomber.

Les journaux sont parsemés de sentences massoniennes sur l'avenir de l'Italie.

Les murs de Rome sont couverts d'énormes placards, dont l'un représente une carte de la Corse avec l'inscription « Terre italienne ». D'autres montrent la Tunisie avec un pistolet heurté par la Sicile. La revendication italienne englobe Nice.

M. Roosevelt a adressé au Duce une ultime note le priant instamment de se cantonner dans la non belligérance.

Cette note serait suivie d'une importante décision qui rendrait évidente la volonté des Etats Unis de commander encore une fois le respect du monde.

L'Italie rappelle 10 000 officiers de réserve.

Dans l'après-midi, Paris et la région parisienne ont été bombardés. On compte 300 victimes dont 45 morts. 25 avions allemands ont été abattus.

M. William Bullitt déjeunait avec M. Laurent Eyraud quand une bombe traversa le plafond, tombant à quelques pieds de lui sans étonner. Il ne fut pas blessé ajoutant que « la Providence était à ses côtés ».

Mardi depuis l'aube, une véritable flotte de navires de tout genre, depuis le navire de guerre jusqu'au plus petit bateau de pêche, est arrivé dans les ports de la côte sud-est, ramenant des combattants des Flandres.

On annonce que les soldats royaux de Belgique sont en France. Ils se trouvent au château de Montal, près de Saint Céré (Lot).

Les bombardiers lourds français ont abîmé plus de 30 tonnes d'explosifs sur de nombreux terrains d'aviation en Allemagne.

Des bombardements répétés de l'aviation allemande dans la région parisienne, font-il en conclure que la prochaine offensive allemande aurait une double dimension, celle de la prise en direction de Paris et aux deux extrémités de la ligne Maginot ?

L'amiral Abrial a quitté ce jour le port de Dункerque, les derniers éléments terrestres et maritimes de la défense ayant été embarqués.

Mercredi on apprendrait que le bombardement de Paris avait fait 254 morts (dont 20 belges) et 852 blessés. Notre réponse à ce geste de l'Allemagne ne se fait pas attendre. 25 bombardiers ont été abattus. De nombreuses installations militaires, notamment dans la région de Francfort et de Munich, ont été également touchées.

Hier, M. Churchill a déclaré aux Communes que 335 000 soldats français et britanniques ont été sauvés et attachés à la mort par le miracle de la délivrance.

Mercredi, on apprendrait également que le Conseil des ministres italien était prêt à prendre des mesures administratives.

L'impression générale dans le monde est que le Duce est à la veille de sa décision et que la semaine sera marquée par un acte d'intervention de sa part aux côtés du Reich. L'attitude italienne ne prendra pas les alliés au dépourvu.

Hitler a adressé ce matin un ordre du jour à ses arrières, lesquelles ont été attaquées de la mer à la Somme.

Nos troupes ont réagi avec vigueur. Le mot d'ordre est résister et tenir.

Jeudi une atmosphère de guerre règne en Italie. Le Duce lance-t-il jeudi soir le mot d'ordre ?

Attendez-vous encore les événements.

L'annonce des troupes alliées continue en Norvège.

L'offensive des allemands sur la ligne : Amiens-Peronne, Hamet-Laon, rencontre la résistance énergique de nos troupes.

La vallée de l'Oise est aussi attaquée des deux côtés.

Dans la nuit de mercredi à jeudi M. Paul Reynaud a remanié son ministère. Se sont retirés : MM. Daladier, Albert Sarraut, de Monzie et Lamoureux.

M. Debon prend le portefeuille de l'Énergie. M. N. Frossard celui des Travaux Publics.

M. Paul Reynaud prend le ministère des Affaires Étrangères avec celui de la Guerre.

M. Bouillier devient ministre des Finances.

M. Jean Provost prend le portefeuille des Informations.

M. le général de la Baune est nommé adjoint au ministre de la Guerre.

A ceux du Front... A leurs Familles...

Dans cette armée du Nord qui donne un admirable exemple de vaillance, se trouvent un certain nombre de nos compatriotes.

Avec tant d'autres, des familles bergéroises sont dans l'anxiété parce qu'un roi sans honneur, sans conscience, s'étend un gré après aux armées françaises et anglaises qu'il avait appelées à son secours.

A quel bon accumuler des épithètes injurieuses ?

Léopold III est jugé.

Qu'il soit, au plus, un coupe-jarret du Moyen-Age !

Grâce à la vaillance de la marine et de l'aviation alliées, nous aurons sauvé une partie de nos vaillants soldats.

Et la félonie, la basse trahison d'un triste personnage auront développé la volonté implacable de vaincre.

Car les qualités ancestrales de notre race se sont accrues, alors que, plus charitables encore, se tendaient nos mains vers les Belges repoussés qui nous avaient découvert le fond de l'âme, par le fait de leur trahison.

Car les qualités ancestrales de notre race se sont accrues, alors que, plus charitables encore, se tendaient nos mains vers les Belges repoussés qui nous avaient découvert le fond de l'âme, par le fait de leur trahison.

Regards d'angoisse !

Comprendrons-nous ?

Nous avions compris...

Braconniers, épiérisseurs, bontés : qualifiés français.

Certes, à l'arrière quelques langues restent à... museler.

De courage nous devons travailler à l'œuvre de salubrité indispensable.

Silence aux « paniquards » et aux « colliards ».

Silence aux « m'a-tu vu ».

Silence à ceux qui « politiquent ».

Silence à ceux qui viennent vous dire : « C'est la faute à tel homme de votre parti » !

Il n'y a plus de parti !... France, d'abord !... France, avant tout !... Les hommes de la Marine et de Verdun, les yeux fixés sur leurs fils, n'ont qu'un désir : Servir.

Que les chefs se dressent face au destin, comme aux temps révolutionnaires. Qu'ils importent le parti politique auquel ils ont appartenu !

La France envahie a besoin de soldats. Après la victoire, elle retrouvera des électeurs.

Il est si facile d'interrompre des propositions inconnues !... Et, le plus souvent, d'une simple question.

« Lors de la guerre 1914-18, où étiez-vous ? »

« Où était votre mari ? »

« Où était votre grand-père, où sont les maintiens ? »

Et, le cas échéant, vous fournissez un simple renseignement :

« Il se plaint, ce gros gaillard, qui traîne encore sa trousses dans un dépôt ! Les repas du soir ne sont pas assez copieux. Des trépas parlent, j'entends tout le front, et là-haut, il y a tout le confort moderne ! »

Carte de sucre !...

Ration insuffisante, déclare la dame aux ressources douteuses, qui se promène en toilette tapageuse.

« Penne petit chéri, ajoute-t-elle, en jetant un regard de compassion sur le chien qu'elle tient en laisse. Il aime tant le sucre !... »

« Qu'on donne bien vite une carte supplémentaire à la... dame. »

Mais une carte spéciale !...

Car il faut que la moralité de l'arrière soit digne des tragiques sacrifices.

Silence aux imbéciles et aux ambliques !... Il ne constituent pas la France de l'arrière.

Nous payannes, jeunes et vieilles, se penchent sur la globe.

Nos ouvriers, nos ouvrières redoublent d'efforts.

Une France nouvelle nait des souffrances des Français.

Tous à la tâche !... Des canons ! Des écharpes ! Des avions !

Ne laissez pas dormir vos billets de banque. Ils ne conserveront leur valeur que parce qu'ils hâteront la victoire.

Bons d'Armement !... C'est à dire du matériel pour sauver des vies humaines.

« Paris est en danger ! »

Haut les cœurs !

Vaincre, ou être esclaves.

Nous vaincrons !...

Un Ancien Combattant.

Quelle serait la vie des citoyens si, par malheur, Hitler l'emportait ? Nous connaîtrions la plus affreuse des servitudes : républicains, radicaux, socialistes, laïques paieraient de leur vie ou, à tout le moins, des travaux forcés dans les camps de concentration, leurandaient d'être demeurés fidèles à la Révolution de 1789 et d'avoir méprisé l'événement nazi ! C'en serait fait de tout ce qui donne son prix à l'existence. Non, cette horrible chose ne sera point !

Que l'on forge les armes nécessaires, que l'on exalte l'enthousiasme des masses populaires et la France démocratique, quels que soient ses revers et les trahisons qu'elle subit, finira par triompher du plus monstrueux des ennemis.

« Cette armée s'est ouverte un passage pour aller à la mer, les armes à la main, grâce à la lutte héroïque soutenue par les Franco-Belges, d'importants embarquements de troupes ont pu être réalisés dans de bonnes conditions. La marine a prêté son concours le plus actif à ces opérations. Non seulement elle a pu protéger les transports de troupes, mais elle a pu encore contribuer à la défense du camp retranché.

L'aviation alliée et également inscrite ses hauts faits dans ces pages de gloire. Elle a fait bon usage de ses avions de combat. Elle a attaqué avec succès les avions ennemis dont elle a fait une véritable hécatombe.

Des détachements belges, qui ont refusé d'obéir aux ordres donnés par le roi félon, continuent de combattre à nos côtés.

« Je suis resté nettement de ces l'acte, c'est que dans ces dix derniers jours de cette offensive, la victoire s'est peu à peu amassée dans les doigts des Allemands.

La France s'est réveillée. Les soldats de 1940 sont les dignes émules de ceux de 1914.

